

FEMMES PLURIELLES

n°86
Trimestriel
Juin 2024



Publication de **SORALIA**

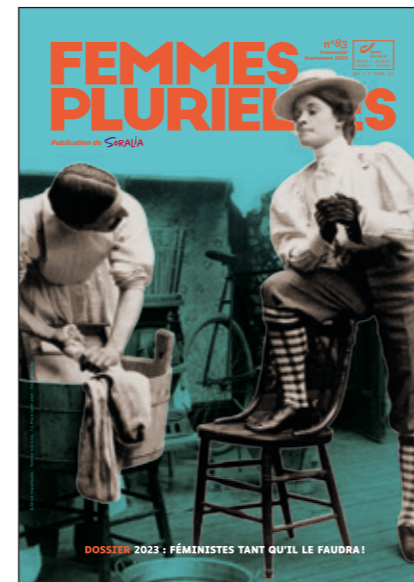
DOSSIER
SPORT : LES FEMMES
GAGNENT-ELLES DU
TERRAIN ?



Nous sommes quelques-unes,
et de plus en plus nombreuses,
à contribuer à la réalisation de
ce magazine. Y sont répertoriés :
nos questionnements, nos positions
féministes, nos coups de poing,
nos envies de changement, nos luttes,
nos chutes et nos victoires.

FEMMES PLURIELLES

Vous souhaitez le recevoir
gratuitement chez vous ?



Rien n'est plus simple ! Faites-en la demande : par mail : femmes.plurielles@solidaris.be ou par tel : 02 / 515.04.01

Des remarques ?

Des suggestions ?

Des coups de gueule ou

Des mots d'amour ?

Écrivez-nous sur :

femmes.plurielles@solidaris.be

ou envoyez-nous tout ça

à l'adresse suivante :

SORALIA

(Femmes Plurielles),

1-2 place Saint Jean

1000 Bruxelles

À la veille de divers événements sportifs reconnus à l'échelle mondiale (Euro 2024, Jeux olympiques de Paris...), notre Mouvement a souhaité se questionner sur la pratique sportive des femmes, tant amateur que professionnelle. Les liens entre « sport » et « enjeu féministe » ne sautent probablement pas aux yeux de tou-te-s, et pourtant... De la cour de récréation aux diffusions télévisées en passant par le sponsoring et la problématique du temps libre, l'accès à la pratique du sport pour les femmes est semé d'obstacles. À l'instar de la société dans son ensemble, le sport n'échappe pas aux inégalités de

genre prenant la forme de violences (physiques, sexuelles, économiques,...), de ségrégation horizontale et verticale ou encore de discriminations en termes d'accès (géographique, financière, quantitativement, en matière de temps consacré,...). Les avancées dans le domaine sont toutefois notables comme en atteste les récentes médiatisations de compétitions féminines, mais la route vers la médaille d'or de l'égalité est encore loin d'être acquise...

Noémie Van Erps – Secrétaire Générale Soralia

SOMMAIRE

DOSSIER

4 > 5
Sport : pourquoi les femmes n'ont-elles pas l'avantage ?

6 > 8
Le sport et moi

9 > 11
JO de Paris : le revers de la médaille

12 > 13
Jeux paralympiques : gare à l'inspiration porn

14 > 15

Sports mixtes ou non-mixtes, quelle différence ?

16 > 17
Militer vient en marchant 5 raisons de s'y mettre ensemble, un pas après l'autre

18 > 19
Sport et menstruations : des règles incompatibles ?

20 > 21
Discriminations financières dans le sport de haut niveau

HORS DOSSIER

22 > 25
ÉLECTIONS 2024

26 > 27
Un printemps politique

28 > 29
Les rôles modèles : enjeux et limites

30 > 31
Burundi : les mutuelles alliées des femmes

Coordination générale : Elise Voillot
Rédaction permanente : Anissa D'Ortenzio, Alice Gaspar, Stéphanie Jassogne, Laudine Lahaye, Eloïse Malcourant, Margot Foubert, Florence Vierendeel, Elise Voillot, Delphine von Kaatz et Wivynne Gaziaux
Remerciements : Fanny Colard et rédactrices-teurs bénévoles

Administration : Florine Flament, Emeline Desmet et Isabelle Colback
Concept et mise en page : www.dirk.studio
Couverture : Freepik
BD : Zoé Borbé
Editrice responsable : Noémie Van Erps

Nous utilisons l'écriture inclusive dans l'ensemble de nos publications afin de lutter contre le sexisme de la langue française.
Soralia ASBL - RPM Bruxelles
Numéro d'entreprise : 0418 827 588

Sport: pourquoi les femmes n'ont-elles pas l'avantage?

• Laudine Lahaye • Chargée d'études Soralia •

Les premiers Jeux olympiques modernes, initiés par Pierre de Coubertin au début du 20^e siècle, accordaient très peu de place aux femmes, sauf pour « couronner les vainqueurs »¹. Cette discrimination a poussé Alice Milliat à fonder une version féminine de cette compétition, les « Jeux Mondiaux féminins »². À quel point la pratique sportive des femmes a-t-elle évolué une centaine d'années plus tard ? Quelle résonance entre cette question et celle plus large des inégalités femmes-hommes au sein de la société ?

Des représentations limitantes

De Coubertin pensait que le sport était un symbole de puissance masculine³. Pour triompher dans l'épreuve, les sportifs ne pouvaient faire qu'appel à leur force physique, leur endurance, leur esprit de compétition et de conquête, leur maîtrise d'eux-mêmes. Des qualités reconnues aux hommes mais pas aux femmes, considérées comme trop fragiles, frivoles et émotives, selon les stéréotypes de genre. Autrement dit, le sport c'était une affaire d'hommes et particulièrement de virilité. Cette mentalité a la peau dure et influence encore aujourd'hui la présence des femmes et des hommes dans des disciplines sportives spécifiques. Aux femmes les sports « doux » tels que l'équitation, la danse, la gymnastique ou la natation et aux hommes les sports de « durs » tels que le rugby, le basketball, la musculation. On notera que cette distinction minimise les ressources et capacités physiques nécessaires à la pratique des sports vus comme « doux » et donc « appropriés aux femmes ». L'apanage du « beau », du « vrai » sport et par conséquent du sport « tout court » revient aux hommes. Cette croyance se reflète dans les commentaires d'une publication de la chaîne télévisée Tipik annonçant, à l'été 2023, la diffusion des matchs de la Coupe du monde de football jouée par des femmes : « *Déjà que la météo est infâme, vous pourriez au moins diffuser du contenu de qualité* », « *De quoi faire de bonnes siestes* », « *N'oubliez pas les émissions sur le ménage aussi...* », « *Y'a pas moyen d'avoir des émissions culinaires à la place ?* ». Ces commentaires laissent entendre que la pratique sportive féminine

est inintéressante et que la place des femmes reste immuablement au foyer. Le sport au féminin est toujours bel et bien remis en cause.

Des défauts de prévoyance

Les représentations stéréotypées autour des femmes et de leur pratique sportive ont une incidence sur les moyens humains, matériels et financiers développés en ce domaine. La pratique sportive féminine, qu'elle soit amateur ou professionnelle, tend à passer au second plan des investissements réalisés. Les moyens ne sont pas les mêmes que ceux mis en place pour les sportifs. Le collectif Balance ton sport témoignait en ce sens lors d'une table ronde dans un festival féministe en novembre 2022 : « [dans notre club de rugby] on nous réserve systématiquement le terrain tout au fond, pas éclairé, avec plein de trous. Les maillots sont trop grands, parfois sales. On nous refile les arbitres les moins expérimentés »⁴. Ces conditions ne permettent pas de progresser sereinement et efficacement. Les risques de blessure sont par exemple plus élevés sur un terrain mal éclairé et cabossé.

Un bon éclairage est aussi rassurant pour faire du sport pendant les longues soirées d'hiver. L'aménagement de l'espace public dans les villes et les villages est dès lors déterminant pour encourager la pratique sportive des femmes. En effet, le monde du sport n'est pas hermétique aux violences sexistes et sexuelles. Remarques salaces, regards insistants, gestes déplacés et commentaires sur l'apparence frappent aussi les femmes dans la sphère sportive. Les moments de détente après l'effort, parfois bien arrosés, peuvent favoriser les comportements précités⁵.

Quand les inégalités structurelles s'en mêlent

En solo ou en équipe, faire du sport ou une activité physique régulière demande de l'argent. Même la simple marche nécessite *a minima* des chaussures confortables. Une diversité de frais peuvent être engendrés par la pratique sportive : achat de vêtements, d'accessoires, de matériel⁶, affiliation à un club⁷, frais d'inscription à la salle collective, frais de réservation d'un terrain, frais médicaux en cas de blessures plus ou moins graves. À ce niveau-là, les femmes ne partent pas gagnantes. En raison de divers mécanismes⁸, elles sont globalement plus pauvres que les hommes. Les femmes sont également pénalisées par rapport au temps qu'elles peuvent dédier à faire du sport. Elles s'occupent d'abord des autres (enfants et adultes) avant de prendre un moment pour elles⁹. Et quand elles finissent par en trouver un, elles se sentent coupables ou sont accusées d'être égoïstes parce qu'elles délaissent leur famille...

L'importance du leadership féminin pour avancer

À la demande de la Fédération Wallonie-Bruxelles, une étude a été menée concernant la place des femmes dans les fédérations et clubs sportifs¹⁰. D'après les résultats, ce sont la présence de femmes dans les postes à responsabilités (présidence, vice-présidence) et la capacité organisationnelle de ces groupements qui les mènent à développer des actions en faveur de la féminisation du

sport. La parité dans les instances de gouvernance ne s'avère pas suffisante. D'ailleurs, si les chiffres sur la parité dans ces lieux ne sont pas trop mauvais, on ne peut pas en dire autant à propos de ceux sur la présence des femmes dans les postes à responsabilités. Dans les fédérations, 13,8% des postes de présidence sont occupés par des femmes ; 21,6% dans les clubs. D'où l'importance d'un investissement des pouvoirs publics, des clubs et des fédérations sportives dans le sport féminin pour permettre à davantage de femmes de pratiquer... et diriger !

¹ LAGARDE Yann, « Quand Pierre de Coubertin donnait son avis sur la place des femmes dans les compétitions sportives », Radio France, 22 août 2022, <https://tinyurl.com/37wc9ry3>.

² Voir <https://www.fondationalicemilliat.com/>

³ Outre sa flagrante misogynie, de Coubertin ne cachait pas non plus son racisme et colonialisme décomplexés.

⁴ Notes personnelles prises le 19/11/2022 au Festival des Égalités organisé par le Centre d'Action Laïque de la province de Namur.

⁵ La consommation d'alcool ne constitue cependant pas une explication ni une excuse valable à de tels comportements.

⁶ Encore faut-il pouvoir trouver des équipements adaptés à toutes les morphologies, les marques privilégiant les corps minces et valides.

⁷ Depuis 2024, la mutualité Solidaris rembourse jusqu'à 40 euros de frais d'affiliation à un club sportif. Pour en savoir plus : <https://solidaris-wallonie.be/avantages/sport-adultes>

⁸ Parmi ceux-ci, l'écart salarial, le travail à temps partiel, le plafond de verre, les inégalités dans l'héritage...

⁹ Sur l'inégale répartition du care, lire LAHAYE Laudine, « Ce care dont la plupart des hommes n'ont cure », *Analyse Soralia*, 2024, <https://lstu.fr/u--0QDgE>

¹⁰ KHIL Lorraine, « Femmes dans le sport : les quotas ne suffisent pas », *Le Soir*, 24 janvier 2024.



© Lya Ichimwe Ntengyumba

Le sport et moi

- Témoignages recueillis par Delphine von Kaatz et Elise Voillot
- Chargées de communication Soralia •

Qu'elles pratiquent un peu, beaucoup ou pas du tout, des femmes nous racontent leur relation avec le monde sportif.

ALICE, journaliste sportive

J'ai la chance de travailler à la RTBF, depuis 8 ans. En tant que service public ça leur tient vraiment à cœur d'aborder la place des femmes dans le sport féminin. Il y a aussi des quotas mis en place. Le sexisme n'est pas particulièrement présent dans ma rédaction. Il faut par contre très vite baliser et montrer son caractère, ne pas se laisser faire. En tant que femme, on doit travailler 5X plus dur pour gagner en crédibilité et en reconnaissance.

C'est surtout sur le terrain que ça pose problème. Le public a parfois du mal à considérer qu'une femme est crédible en parlant de sport. Il y a aussi des commentaires déplacés auxquels on est confronté tout le temps. A la longue, c'est fatigant.

Récemment, j'ai réalisé un reportage radio sur le padel. Rien qu'en entrant dans le club, j'ai senti que ça n'allait pas être facile. Un homme d'une cinquantaine d'années m'a dit « Une femme qui rentre, ça va être intéressant, j'allais pisser mais je vais rester ». J'ai essayé de lui répondre calmement mais par la suite, il était hostile.

J'ai vu un groupe à l'extérieur et je décide d'interviewer un homme. Pendant et après l'entretien, ce groupe essaie de me mettre une bière dans les mains... Ils sont insistants. J'ai répondu que j'avais encore du travail et que je devais passer toute la nuit en rédaction. Le gars que j'ai interviewé m'a dit « ah mais si vous voulez, moi je peux passer la nuit avec vous ».

Je suis restée dans ce club pendant 20 minutes et les commentaires n'ont pas arrêté de fuser. J'ai par la suite publié un message sur Instagram pour exprimer ma colère, rappeler aux gens que c'est mon quotidien et que c'est épuisant.

L'effet de groupe joue sans doute. C'est dommage parce que c'est souvent ce qu'un journaliste préfère, rencontrer les gens, être sur le terrain. Je ne me maquille plus et ne lave plus forcément mes cheveux quand je me rends sur le terrain pour être un peu plus tranquille... mais même comme ça, je suis une fille seule avec un micro donc on se dit qu'on peut venir m'emmerder.

Il faut vraiment éduquer le public. J'aimerais bien parfois aller dans un club de sport, être tranquille et pouvoir juste faire mon boulot.

EMILIA, joueuse de touch rugby

J'ai commencé à jouer il y a presque 5 ans, dans une équipe mixte. C'est un sport beaucoup plus soft que le rugby classique car on évite au maximum le contact physique.

Lorsque je pratique un sport, j'ai besoin de me défouler et le *touch* est parfait pour ça. En plus, le fait d'être dehors par tous les temps est un vrai plaisir pour moi. J'aime aussi l'idée d'un sport mixte car je peux le pratiquer avec mon copain, c'est un vrai plus.

C'est la première fois que je pratique un sport mixte et en mixité. Il y a un réel esprit collectif, on est tous ensemble. Sur le terrain, en général, il y a des postes plutôt attribués aux hommes et d'autres plus aux femmes même s'il n'y a pas de règles prédéfinies à ce propos. On essaie surtout d'exploiter les forces respectives de chacun-e. Avec mon club on fait quelques tournois à droite à gauche. Parfois je rejoins même d'autres équipes. C'est vraiment une pratique dans l'esprit *touch* !

J'ai évolué deux ans dans le club puis j'ai participé à la coupe d'Europe avec une équipe exclusivement féminine. Le fait de jouer juste avec des filles est très différent, ça nous laissait beaucoup plus d'occasion de marquer, on n'a pas cette sensation de risquer d'être entravée par les mecs.

Il y a pas mal d'équipes dans de nombreux pays mais pour aller dans de grandes compétitions (européennes et internationales), il faut voir si le pays et les joueurs veulent payer pour y aller. Il y a donc pas mal de pays qui n'ont pas l'ambition de jouer au niveau international, surtout qu'on affronte de très grosses équipes.

Cette année le mondial a lieu à Nottingham donc on s'entraîne à fond. On va affronter l'Australie, la meilleure équipe au monde !

JULIE, sportive non-pratiquante

J'ai été sportive toute ma vie et très tôt sensibilisée à la pratique ainsi qu'à ses bienfaits. Quand j'étais enfant, c'était purement pour le fun et l'esprit d'équipe, une occasion de me défouler et d'expérimenter des activités. À l'adolescence, j'ai eu d'autres préoccupations. L'équipe de

volley dans laquelle je jouais a été renouvelée car la plupart des filles sont parties. C'est aussi à cette époque que j'ai pris conscience de mon corps dans l'espace, de la façon dont je bougeais. Mes tenues sportives devaient bien me galber, on était aussi mises en concurrence. Le côté fun de la pratique a un peu disparu.

De mes 15 ans à mes 20 ans environ, je n'ai plus fait de sport du tout. J'ai repris le sport à 20 ans avec pour objectif de remodeler mon corps, de mincir. Je m'abonnais à des applications sportives chères pour avoir un corps dans les normes. C'était un programme à domicile de renforcement musculaire. Ce n'était pas du tout stimulant ou agréable, et je faisais ça pour de mauvaises raisons. À partir de ce moment-là, le sport est devenu une corvée, une injonction et j'avais un regard destructeur sur mon corps.

Grâce à mon militantisme féministe, je me suis rendu compte que les discours derrière le sport féminin sont hyper toxiques. J'ai alors fait le choix d'arrêter le sport. La non-pratique sportive est pour moi quelque chose de politique. C'est boycotter une vision du sport encore très normalisante et oppressante pour beaucoup de personnes. Le sport est représenté toujours de la même façon avec les mêmes pratiques, les mêmes uniformes... alors que plein de personnes ne rentrent pas dans ces normes. Près de chez moi il y a un Basic Fit entièrement féminin. Mais même dans des lieux non-mixtes, il y a des discriminations. Les facteurs qui te déterminent socialement (race, classe sociale, handicap) peuvent être aussi des obstacles et on ne s'en rend pas compte.

Aujourd'hui j'ai une vision plus positive du sport. Mais mon propre regard est encore imprégné de cette pression. J'ai peur de reprendre le sport pour de mauvaises raisons. Je suis donc dans la non-pratique jusqu'à trouver quelque chose qui me corresponde. Si le sport ne représentait pas une injonction, j'adorerais en faire. Mais pour l'instant je n'ai pas trouvé de cadre adéquat.

MURIEL, devenue prof de sport à 57 ans

J'ai toujours été sportive mais avec l'arrivée des enfants, j'ai dû réduire ma pratique. Quand mes enfants ont été plus grands et autonomes, j'ai repris le fitness le samedi matin. Par la suite, on m'a proposé une formation pour devenir éducatrice sportive en parallèle de mon activité professionnelle.

Pendant un an je me suis formée pendant les week-end et les vacances scolaires. J'étais la plus âgée du groupe car j'ai commencé à 56 ans. Depuis, je donne des cours de fitness dans l'association de ma commune. Comme je suis à présent retraitée, je peux me consacrer davantage à cette activité. Je donne cours à des personnes de 15 à 89 ans. J'essaie de m'adapter aux besoins, niveaux, envies musicales de chacun et chacune. Avec les personnes plus âgées, j'essaie aussi de travailler la mémoire, la coordination motrice, la concentration, l'équilibre. C'est un moment de convivialité, où les gens aiment échanger, parler de leurs petits soucis et de leurs joies.

J'adore cette fonction, j'y prends beaucoup de plaisir et j'aime énormément pratiquer. Avant d'être retraitée, je travaillais dans le social. Cette fonction me permet de continuer à accompagner les gens, de leur donner du bonheur mais d'une autre façon.

J'encourage toutes les personnes qui en ont la possibilité, en fonction de leur disponibilité, à pratiquer une activité sportive quel que soit leur âge, leur niveau sportif et leur état de santé, car tout est adaptable ! Ça apporte beaucoup de choses, ça entretient notamment le lien social car on y fait beaucoup de rencontres. Et lorsqu'on fait du sport, on oublie ses petits soucis.



CÉCILE, EMILIE, FANNY, KATIA, MARIE, MATHILDE, MERCO, membres de Gyn Tonic (club sportif autogéré par et pour des femmes et des personnes trans)

Gyn Tonic a été créé en 2012 avec plusieurs ami-e-s, on voulait se remettre en forme, se sentir bien dans nos corps, pas forcément normés. En respectant nos limites et sans se sentir jugé-e-s, comme ça peut parfois arriver dans une salle de sport. Et puis le groupe a grandi, chaque nouvelle personne étant invitée par une autre, et maintenant on a environ 70 participant-e-s régulier-e-s.

Depuis le début, nos piliers c'est la sociabilité, la gratuité, l'humour et la non-compétition. On défend aussi une certaine notion de *safe place*, et on déconstruit la figure du « coach », pour progresser en s'amusant d'abord. Un de nos anciens slogans (NB : on n'encourage pas à la boisson) c'est : « Non à l'oppression, oui à la bière pression ! »

En tant que groupe majoritairement féminin, on doit parfois défendre notre espace, que ce soit sur les terrains de sport

en extérieur, ou même dans la salle que l'on réserve, car il y a souvent des groupes d'hommes qui envahissent notre terrain. On aimerait ne pas avoir à faire ça, mais la force du collectif fait que l'on tient notre place.

On s'entraîne chaque mercredi, on a un échauffement collectif où par exemple on prépare nos chevilles en écrasant le patriarcat ! Puis on se sépare en deux groupes : basket et renforcement musculaire. Et tout cela cohabite joyeusement, on s'ajuste en partageant un seul terrain. On organise aussi des initiations à d'autres sports et puis des activités ponctuelles (foot, randonnée). On mange souvent ensemble après l'entraînement, ça fait partie du fun, et ça renforce les liens ! Un autre moment fort c'est quand on part à l'étranger participer à des tournois, comme la Dussel-Cup à Düsseldorf ou le Panteresport à Barcelone.

On est maintenant une asbl et on reçoit le soutien de la Ville de Bruxelles pour la location de notre salle et les tournois. Et pour financer les voyages et les assurances sans que ça pèse sur les membres, on organise des soirées de soutien festives. Pour toujours allier l'utile à l'agréable ! C'est aussi ça qui fait le succès et la longévité de notre club.



© Lesly Juarez - Unsplash

JO de Paris : le revers de la médaille

• Elise Voillot • Chargée de communication Soralia •

Sélectionnée notamment pour ses promesses de Jeux olympiques inclusifs, populaires et durables, la ville de Paris accueillera cette année l'un des plus grands événements de son histoire. Si certains engagements semblent être tenus, le vernis de la médaille s'écaille. Les plus précaires, eux, se retrouvent sur le banc de touche.

Des JO verts ?!

L'un des principaux arguments en faveur de la candidature de Paris était la mise en place des jeux « les plus verts de l'histoire ». Il était ainsi annoncé que le bilan carbone des JO serait positif¹ et que les émissions de CO2 seraient drastiquement réduites par rapport aux éditions précédentes.

Globalement, de nombreuses initiatives sont à saluer. Citons notamment la mise en place de menus locaux et végétaux, la construction limitée de nouvelles infrastructures dans le cadre de l'organisation des JO, la réutilisation et le recyclage des matériaux, ou encore l'exploitation d'énergies renouvelables pour alimenter l'ensemble des sites de compétitions².

Pourtant, les expert-e-s préfèrent rester prudent-e-s. Les engagements pris restent à ce jour très opaques. Si Paris 2024 s'était fixé un objectif d'émission carbone à ne pas dépasser pour la préparation et les jeux, il n'existe pas à ce jour de données concrètes concernant le « bud-

get carbone » déjà utilisé³. Pour Frédéric Viale, du collectif « Non aux JO 2024 », « l'effort porte essentiellement sur les promesses et la communication »⁴.

Si le comité s'engage à ce que tou-te-s les spectatrices-teurs se déplacent en vélo, en transports en commun et que les athlètes réaliseront un maximum de déplacement en trains et en transports électriques, la question de la mobilité est un grand sujet de tension. Les touristes et sportives-ifs, venus du monde entier n'auront d'autres choix qu'utiliser l'avion pour se rendre en France. Certaines lignes de métros et de RER prévues pour fluidifier le trafic lors des JO ne seront pas prêtes à temps. Par ailleurs, alors que le dossier de candidatures des JO prévoyait une offre de transport gratuite pour les spectatrices-teurs afin de désengorger les routes et parking, il n'en est rien. Pire encore, le prix du ticket de métro se verra presque doubler (passant de 2,10 euros à 4 euros) pendant la durée des jeux⁵.

La notion de neutralité carbone est quant à elle très critiquée, car elle donne l'impression que ce type d'événement

est «indolore»⁶ pour l'environnement. Suite aux nombreuses controverses, la communication de Paris 2024 a été discrètement ajustée pour effacer cet argument⁷.

Face aux soutiens de nombreux sponsors controversés (AirBnB, LVMH, Coca-Cola...) et à la destruction d'espaces verts, difficile de ne pas associer ces jeux à une pure et simple tentative de *greenwashing*.

Comme l'explique Antoinette Guhl, élue écologiste à la Mairie de Paris : «Il n'y aura pas de Jeux olympiques 2024 écolos [...] c'est le système même des JO qui n'est pas conçu pour être écologique, puisqu'il repose sur la société de consommation»⁸.

Un événement « populaire » pour les ultrariches

Les populations les plus fragilisées vont être particulièrement pénalisées avec l'arrivée des JO. Outre le prix conséquent des billets pour assister aux différentes compétitions, le coût de la vie va drastiquement augmenter. En plus du prix de certains produits, l'explosion des coûts de logements et les baux de location de très courte durée (pour maximiser les profits durant les jeux) pénalisent particulièrement les locataires les plus précaires. Plusieurs hôtels disposant d'un accord pour accueillir des sans-abris⁹ ont également rompu leurs conventions avec l'État pour favoriser la venue des touristes. Des familles se retrouvent expulsées, parfois sans solution de logement alternatif et contraintes de s'éloigner de leurs écoles, lieux de travail ou structure de soins.

Certaines associations dénoncent également un nettoyage social afin de «mettre la poussière de la pauvreté sous le tapis»⁹. Des migrants et SDF se retrouvent ainsi délocalisés dans des «SAS» d'accueil temporaires régionaux. Des camps de fortune et des squats sont démantelés et les contrôles de police sont renforcés. Comme l'explique Yann Manzi, délégué général de l'association Utopia 56, «la police ne laisse plus poser une seule tente, même pour la nuit. Les gens sont chassés sans être hébergés. Et quand ils sont ainsi invisibilisés, on ne peut pas les aider.»¹⁰ Ce phénomène est hélas monnaie courante dans le cadre des JO.

Cette délocalisation se dessine parfois à long terme. En Seine Saint-Denis, département «populaire» proche de Paris, le village olympique construit pour l'occasion se transformera par la suite en quartier d'habitation, riche de nombreuses infrastructures. Problème? Les coûts exorbitants des logements sont en totale déconnexion avec les autres biens immobiliers sur le marché. Cela risque de créer une gentrification, c'est-à-dire une réappropriation de quartiers populaires par des classes plus aisées, contraignant ainsi les plus précaires à se reloger ailleurs¹¹.

Et les gagnant·e·s sont...

Outre le prestige culturel international lié à l'accueil des Jeux olympiques, les États organisateurs espèrent surtout

un important rebond économique local, notamment grâce à la mise en place et la rénovation d'infrastructures, la création d'emplois et le tourisme. Pourtant, les retombées ne sont pas assurées et sont très variables d'une édition à l'autre. Parmi le peu de bons élèves (Los Angeles en 1984 et Barcelone en 1992¹²) se trouvent surtout des gouffres financiers comme les JO de Montréal, Moscou, Athènes, Sochi, Rio...

Il est à noter que les retombées économiques positives annoncées par des «cabinets d'expertise prestigieux» sont souvent sujettes à caution. Les chiffres semblent en effet manipulés pour flatter les bilans nationaux, comme pour les JO de Londres¹³ dont le bilan économique reste controversé.

Les Jeux olympiques, à l'instar de nombreux autres événements internationaux, illustrent et renforcent donc les inégalités de notre société¹⁴. Ces compétitions ne favorisent finalement qu'une poignée de privilégiés mais pénalisent les autres à plus ou moins long terme.

Si les populations locales et les plus précaires risquent de repartir bredouilles, les grand·e·s gagnant·e·s de ce capitalisme outrancier sont les entreprises du secteur privé et les propriétaires fonciers. Du pain et des jeux pour certain·e·s, mais que d'Or pour d'autres...

1 C'est-à-dire que les émissions de CO2 (principales causes du réchauffement climatique) seraient totalement compensées.

2 JACQUE Muryel, « Environnement : les sept paris des JO de 2024 », *Les Échos*, 14/12/23, <https://tinyurl.com/yucn8ffu>.

3 Aucune donnée publique ne sera divulguée avant avril 2024.

4 DELMAS Aurélie, « Paris 2024 : Jeux verts ou greenwashing? », *Libération*, <https://tinyurl.com/f2yu4rds>.

5 À noter que les Franciliens disposant d'un abonnement ne seront pas concernés et qu'il est possible d'anticiper l'achat des billets pour économiser. Pour en savoir plus : <https://tinyurl.com/yrmvndpw>.

6 GÉO avec AFP, « JO Paris 2024 : l'ambition de réduire l'empreinte carbone des Jeux olympiques est-elle réalisable? », *Géo*, 20/07/23, <https://tinyurl.com/2p9h4fhp>.

7 MANDARD Stéphane, « Paris 2024 : le difficile pari de JO "écolos" », *Le Monde*, 24/05/23, <https://tinyurl.com/bddfhrw>.

8 LAMOULIE Margaux « Coca-Cola peut-il vraiment être partenaire des "JO les plus durables de l'Histoire" ? », *Huffington Post*, 17/06/23, <https://tinyurl.com/3runapn9>.

9 En Île de France, face à la saturation des hébergements classiques pour les sans-abris, des conventions sont signées avec des hôtels partiellement vides pour les accueillir.

10 ZEROUALA Faïza, « Jeux olympiques : Paris aussi veut "cacher les pauvres" », *Mediapart*, 18/02/24, <https://tinyurl.com/5x9cx8ec>.

11 TOUBLANC Cha, « Pollution, gentrification, flicage : quelles conséquences auront les JO 2024? », *Urbania*, 28/08/23, <https://tinyurl.com/34wtrz5k>.

12 C'est notamment ce qui s'est produit après les Jeux olympiques de Londres.

13 Pour en savoir + : <https://tinyurl.com/353r7945>.

14 Pour en savoir plus : <https://tinyurl.com/mr38s47x>, <https://tinyurl.com/mwa4vjxx>.

15 On aurait pu vous parler de plein d'autres sujets problématiques, mais il nous aurait fallu au moins 4 pages en plus!

Ancien site des Jeux olympiques d'Athènes 2004. Comme beaucoup de structures olympiques, le site a été laissé à l'abandon.
© Evanonthegc - Wikimedia



Jeux paralympiques : gare à l'inspiration porn

• Maï Paulus – Chargée d'études et de projets – Esenca

Le nombre de sportive·ifs en situation de handicap a bien augmenté au sein de la compétition paralympique. Aux Jeux paralympiques de Paris 2024, se trouveront pas moins de 4400 athlètes¹. Mais quelle représentation en fait-on ?

Les Jeux paralympiques ne mettent en lumière qu'une petite partie de toute la diversité des handicaps et des obstacles auxquels il est parfois difficile de s'identifier.

La performance physique des athlètes en situation de handicap peut entraîner, pour les personnes non-sportives mais atteintes du même handicap, un renforcement du validisme². Certains individus valides se demanderont pourquoi telle personne n'arrive pas à la même performance alors qu'elle a un handicap similaire. Elle sera suspectée d'être fainéante ou de manquer de courage. «Place, majoritairement, à celle et celui qui est susceptible de surprendre et de séduire par sa capacité à surmonter des épreuves de la vie, par ses performances, son apparence, un corps qui peut faire miroir à l'imaginaire du corps construit par une idéologie sportive très prégnante : un corps contrôlé, toujours plus efficace [...], capable d'une figuration athlétique, voire héroïque »³.

Une représentation conforme aux normes de la validité

Le validisme s'exprime par la manière dont sont représentés les athlètes en situation de handicap. Le sociologue Pierre Dufour, lui-même en fauteuil roulant, s'interroge sur l'image que les Jeux paralympiques renvoient de ces personnes et sur ses conséquences : « Quelles représentations en fait-on ? Celles de jeunes gens beaux et dynamiques. Celles de muscles triomphants. Finalement celles de sportifs qui se coulent dans les normes de la validité. C'est leur choix et il est tout à fait respectable. Mais cette réalité reste quand même très éloignée de celle que vivent de très nombreuses personnes handicapées : le corps bancal qui perd en capacité, l'inaccessibilité, l'insuffisance des moyens de compensation... ».

De nombreuses personnes en situation de handicap ne se reconnaissent donc pas dans ces représentations médiatiques, tellement elles se sentent éloignées de ces

«superhéroïnes» et «superhéros». Celles-ci et ceux-ci promeuvent le dépassement de soi et incarnent cette «leçon de vie», cette ténacité, ce mérite et cette résilience face à l'adversité. Et c'est ce qu'attend le grand public envers les personnes en situation de handicap : de l'inspiration. C'est d'ailleurs ce que l'on appelle l'*inspiration porn* : l'usage du handicap au profit du bien-être des personnes valides⁴.

Des choix politiques au détriment du sport de loisirs

Rappelons simplement que derrière les exploits des sportives·ifs en situation de handicap, il y a un travail d'accompagnement professionnel, une logistique, mais également des choix politiques. Le fait que les athlètes qui obtiennent les meilleurs résultats viennent de «pays développés»⁵ depuis des décennies n'est d'ailleurs pas anodin... Pays qui, selon leurs orientations et choix politiques, ont investi dans le parasport d'élite au détriment de la pratique pour toutes et tous, du sport pour le plaisir et comme facteur déterminant de la santé. Le gouvernement et les politiques publiques ont donc une responsabilité importante dans le développement du parasport et du sport de loisir, en dehors des JO!

¹ La parité clamée par les Jeux de Paris ne s'appliquera pas aux Jeux paralympiques et tous les handicaps ne sont pas représentés. Pour en savoir plus : <https://tinyurl.com/272cckmk>.

² Le validisme est un modèle de société où les personnes valides sont associées à la normalité. Celles qui ne le sont pas, notamment en raison d'un handicap, sont marginalisées et discriminées.

³ GAREL J.P, Les vertus inclusives des Jeux paralympiques en question, 2022, p.7.

⁴ Pour en savoir plus, Esenca (2022) «Inspiration porn : un mécanisme validiste à dénoncer» : <https://tinyurl.com/29fmx4b>.

⁵ Les huit pays qui ont remporté le plus de médailles aux Jeux paralympiques entre 1960 et 2016 : États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, Australie, Canada, Chine, France et Pays-Bas. Pour en savoir plus : <https://tinyurl.com/2yec7238>.

La badiste Qiuxia Yang aux
jeux Paralympiques de Tokyo
en 2021. © Shutterstock



Sports mixtes ou non-mixtes, quelle différence ?

• Margot Foubert – Chargée de missions Sofélia

Le sport, tant au niveau professionnel qu'amateur, est majoritairement pratiqué en non-mixité, c'est-à-dire que femmes et hommes sont séparé.e.s. Pourquoi cette division genrée ? Quelles conséquences peut-elle avoir ? La mixité serait-elle intéressante ? Décryptage.

Pourquoi la non-mixité dans le sport ?

Historiquement, les compétitions sportives se sont construites sur une séparation genrée. En effet, elles étaient, en 1894 lors des premiers Jeux olympiques modernes, exclusivement masculines¹. Pierre de Coubertin, le créateur de ceux-ci, était en effet particulièrement opposé à la participation de femmes dans des compétitions sportives. Selon lui, « une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte »².

Les femmes étaient pourtant, à l'époque, admises dans certaines disciplines comme le tennis ou encore l'équitation, vus comme des loisirs plutôt que des sports en tant que tels³. Il faudra cependant attendre 2007 avant que la présence des femmes ne devienne obligatoire dans chaque discipline⁴.

La division genrée du sport peut également s'expliquer par les nombreux stéréotypes de genre qui l'entourent. En effet, comme expliqué dans le premier article de notre dossier, on considère certains sports comme « masculins » par essence tandis que d'autres seront liés presque exclusivement aux femmes⁵. De fait, la force, les corps musclés ou encore l'utilisation d'armes sont des attributs associés aux hommes et vus comme incompatibles avec le fait d'être une femme⁶. D'où la faible présence des femmes dans les disciplines ayant ces caractéristiques.

Enfin, une autre raison de la séparation genrée est d'ordre hormonal. On estime que la testostérone, hormone produite généralement en plus grande quantité par les hommes cisgenres, favorise les performances sportives⁷. Les hommes seraient donc plus forts, plus rapides, et cela désavantagerait les femmes si on les mettait en compétition. Sauf que... c'est plus compliqué que cela.

Les « tests de féminité », une autre façon de contrôler le corps des femmes

Lorsqu'une sportive est jugée « trop » musclée, « trop » performante, son identité de genre peut très rapidement être questionnée. Peuvent alors avoir lieu des « tests de féminité », imposant à la femme de prouver qu'elle est bien une femme, sans quoi elle ne pourrait pas concourir. Ces tests ont varié au cours de l'histoire des compétitions sportives : certificat médical prouvant la féminité, inspection des parties génitales ou encore tests génétiques tels que pratiqués actuellement en cas de doute⁸. Ces tests, peu importe leur forme, sont humiliants et discriminants.

Baser le droit d'une femme à concourir ou non dans une compétition uniquement sur un taux d'hormones dans son sang est, en fait, relativement arbitraire. Plusieurs femmes ayant un taux de testostérone élevé ont ainsi été interdites de concourir dans leur discipline. Pourtant, un taux élevé de testostérone peut apparaître naturellement, notamment en cas de syndrome des ovaires-polykystiques⁹.

Cette répartition binaire en deux catégories strictes est d'autant plus questionnable dès que l'on s'intéresse à la participation de personnes intersexes et des femmes transgenres dans le monde sportif. Les premières peuvent être obligées à suivre un traitement hormonal afin de diminuer leur taux de testostérone naturellement élevé¹⁰ et les secondes seront automatiquement vues comme avantagées et leur participation injuste pour leurs concurrentes. Plusieurs fédérations sportives leur ont ainsi interdit de participer, comme c'est le cas... aux échecs¹¹.

Le sport en mixité, vecteur d'égalité ?

La non-mixité dans le sport se base sur des arguments historiques et biologiques discutables. Le monde sportif est, lui aussi, empreint de stéréotypes de genre menant à de nombreuses discriminations. Pourtant, la mixité dans le sport, notamment dans les disciplines collectives, pourrait permettre de réduire ces discriminations et pourrait permettre d'inclure les femmes et minorités de genre dans des milieux encore trop souvent considérés comme étant l'apanage des hommes.

L'athlète sud-africaine Caster Semenya, notamment championne olympique aux JO de Rio, est présentée comme une « athlète atteinte d'hyperandrogénie » (elle produit « trop » de testostérone). Elle a dû subir des tests de féminité et prendre des traitements pour réduire la production de cette hormone. © Shutterstock

- 1 ONU FEMMES, « Les Jeux olympiques, marqueur de l'évolution de la place des femmes dans le sport », 20/07/2023, <https://tinyurl.com/yhjbndmt>.
- 2 DAUBRÉE Anne, « Alicia Milliat, la grande oubliée du sport féminin », *GÉO*, 09/03/2024, <https://tinyurl.com/ak35wfw5>.
- 3 LAGARDE Yann, « Quand Pierre de Coubertin donnait son avis sur la place des femmes dans les compétitions sportives », *France Culture*, 22/08/2022, <https://tinyurl.com/3wt2pre3>.
- 4 *Ibid.*
- 5 IEFH, « Recommandation de L'Institut concernant les femmes et le sport », <https://tinyurl.com/yym9xj5f>.
- 6 *Ibid.*
- 7 JOUANNA Gaia, « Les femmes trans ont-elles un avantage dans les compétitions sportives ? », *Slate*, 25/08/2022, <https://tinyurl.com/3t98uw3w>.
- 8 *Ibid.*
- 9 FRANCE INFO, « Le dosage de la testostérone chez les sportives est-il justifié ? », 29/07/2015, <https://tinyurl.com/4svt898v>.
- 10 LAUWENS Jean-François, « Intersexualité : le sport mondial fait mauvais genre », *Le Vif*, 26/03/2019, <https://tinyurl.com/3en83s2y>.
- 11 GARCIA Sascha, « Les femmes trans exclues des compétitions internationales d'échec », *Libération*, 17/08/2023, <https://tinyurl.com/2cva38m9>.



Militer vient en marchant

5 RAISONS DE S'Y METTRE ENSEMBLE, UN PAS APRÈS L'AUTRE.

• Anissa D'Ortenzio - Chargée d'études Soralia

Depuis toujours, les actions collectives sont une voie essentielle vers le changement social. Comment la marche - qui est à la fois une activité physique, un mode de déplacement et un loisir - peut-elle nous aider à franchir le pas, et à renforcer notre engagement citoyen pour une société plus juste ?

1 - Marcher pour regarder ensemble dans la même direction

Visites guidées dans la ville, marches exploratoires, circuits thématiques sur les sorcières ou encore balades sonores féministes... Toutes ces activités ont un point commun : allier des contenus culturels et militants à une activité physique, la marche. Loin d'être des « parcours santé » en tant que tels, les associations organisatrices (comme Soralia¹) partagent des informations éclairées et ludiques sur nos manières de « faire société » tout en favorisant des moments de rencontres et de discussions enrichissants.

A titre d'exemple, l'ASBL féministe Noms Peut-être² organise des visites guidées à Bruxelles afin de mettre en avant des femmes qui ont marqué la Capitale, mais aussi pour dénoncer leur invisibilité dans l'espace public, l'Art et l'Histoire. Une belle façon de découvrir des femmes belges inspirantes !

2 - Se laisser porter par le vent... des manifs

Il n'y a pas si longtemps en Belgique, les femmes étaient encore majoritairement confinées dans l'espace privé et domestique, sans possibilité légale de participer à la vie citoyenne et politique³. Encore aujourd'hui, en fonction de l'heure ou du lieu, se promener dans l'espace public n'est pas une activité si anodine lorsqu'on est une femme. En effet, la majorité d'entre nous a connu du harcèlement dans l'espace public⁴.

Pour lutter contre cet environnement peu accueillant, s'approprier l'espace durant des manifestations massives est une stratégie intéressante⁵. Protester est un droit parfois menacé⁶. Pourtant, marcher, crier, chanter, brandir des panneaux dans les rues, sont des moyens d'affirmer sa présence physique dans l'espace public, d'exprimer un soutien visible aux autres femmes et de démontrer sa volonté de lutter pour ses droits... Tant qu'il le faudra.

3 - Être sur un même pied d'égalité

Les marches citoyennes ne sont pas réservées aux féministes, et tant mieux ! Balades décoloniales⁷, manifestations contre le racisme, pour le climat, événement « Bougeons pour l'inclusion » pour la journée internationale des personnes en situation de handicap⁸... Ces actions citoyennes nous invitent à « comprendre et interroger notre société et les rapports de domination existants [...] permettant la lecture du passé pour comprendre le présent et surtout, construire le futur de notre société » explique le Collectif de Mémoire Coloniale et de Lutte contre les Discriminations⁹.

Dès lors, être solidaire, c'est permettre à tou-te-s de marcher côte à côte sur un même pied d'égalité. Bien que la marche soit un des sports les plus accessibles, il peut être impossible à pratiquer pour certaines personnes. Cela peut s'expliquer par leur âge ou leur état de santé, mais les causes réelles sont un manque d'inclusivité dans l'aménagement urbain (trottoirs étroits, pavés inégaux et surélevés, trous, etc.) et des impensés dans l'organisation des activités (non-partage de l'itinéraire, sa longueur, certains horaires, etc.). Sans nier les challenges à relever, réfléchir à ces aspects concrets renforcera la lutte commune.

4 - Le sport à l'épreuve de la politique

Le sport a longtemps été utilisé pour diffuser des idées politiques. Sous le Troisième Reich, l'Allemagne nazie investissait beaucoup les secteurs de la jeunesse et du sport, surtout la gymnastique, l'équitation, l'escrime puis, l'éducation physique de manière générale¹⁰. Plus récemment, les « Active Club » ont fait leur apparition aux Etats-Unis en 2020, puis en Europe (France, Danemark, Italie, Finlande)¹¹. Ces clubs d'art martiaux informels sont des façades qui « réunissent des individus partageant des idées d'extrême-droite et glorifiant une vision masculiniste, viriliste et raciste de la société » explique le journaliste Gaëtan Gras¹². Les sports de contact sont utilisés pour rester en bonne santé et se préparer au « combat physique contre l'immigration ». L'ASBL *Weerbaar* (« Résilient ») créé par

Dries Van Langenhove, ex-député du Vlaams Belang, en est un exemple. En opposition, les marches citoyennes expriment de manière plus transparente leurs valeurs et leur objectif d'exercer une démocratie participative. Finalement, tant le sport que les sciences ou la santé ne sont pas des secteurs « neutres ». Il faut savoir dans quoi on met les pieds !

5 - Marcher pour - vraiment- prendre soin de soi

Entre une société inégalitaire et un militantisme parfois épuisant, prendre soin de soi paraît nécessaire et politique. En effet, le rythme effréné de notre société ne nous permet pas de prendre suffisamment de recul sur nos engagements (notamment militants), sur les organisations qui nous entourent ou encore sur nous-même.

Marcher pourrait être une solution. Sans investir dans le secteur lucratif du développement personnel¹³, la marche aide à ralentir et à revenir dans le moment présent. Thérapies dans la forêt¹⁴, Shinrin-Yoku (« bain de forêt »), marche digestive dans un parc, moyen de déplacement, randonnée du weekend, promenade solo ou en groupe... toutes les raisons sont bonnes pour

profiter des bienfaits incroyables de la marche sur notre santé physique, cognitive et émotionnelle. Et si les associations s'approprièrent ce sport comme un moyen de « prendre soin » au niveau collectif ? Serait-ce une opportunité pour agir contre le « burn-out militant »¹⁵ ? Il paraît que militer vient en marchant... Un pas après l'autre, un jour après l'autre, le patriar-caca disparaîtra !

- 1 Voir les activités des régionales dans l'agenda présent sur notre site ou sur les réseaux sociaux : <https://tinyurl.com/2d3afx96>
- 2 <https://tinyurl.com/2wh8mcks>
- 3 CLAUDE Françoise, COLARD Fanny, VIERENDEEL Florence, « La ligne du temps de l'égalité », *Brochure Soralia*, Septembre 2023, <https://tinyurl.com/hz5r82mh>
- 4 D'Ortenzio Anissa, « Le sexisme ? C'est pas not' genre ! », *Outil pédagogique Soralia*, décembre 2023, <https://tinyurl.com/jyca798v>
- 5 Le militantisme connaît des formes plurielles que chacun-e peut s'approprier en fonction de ses possibilités et intérêts. Voir PAULUS Mai, « Militantisme en ligne : accessible à toutes et tous ? », *Analyse Esenca*, juin 2023, <https://tinyurl.com/5kfn577b>
- 6 FGTB, « L'interdiction judiciaire de manifester définitivement abandonnée », Communiqué de Presse, Janvier 2024, <https://tinyurl.com/49xwcpss>
- 7 Voir l'ASBL BAMKO, <https://tinyurl.com/tt9jun62>
- 8 Voir le Collectif liégeois 03/12 <https://tinyurl.com/2u7u269t>
- 9 Voir CMCLD, <https://tinyurl.com/4ds5m5az>
- 10 KREBS Gilbert, « Mise au pas et instrumentalisation de la jeunesse et du sport sous le 3e Reich », 2002 In Tournadre, J. (Ed.), *Pour une histoire du sport et de la jeunesse*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- 11 GRAS Gaëtan, « Comment l'extrême droit recrute clandestinement face aux sports de combat. Enquête sur les Active Clubs », *Le Vif*, 2024, <https://tinyurl.com/4nuu8yu3>
- 12 *Ibid.*
- 13 Voir COTTIN Charlie, « Tu peux choisir le bonheur : euh vraiment ? Critiquer le champ du développement personnel en féministe », *Étude Soralia*, 2023, <https://tinyurl.com/2c4mzd2u>
- 14 PLUMHANS Isabelle, « Une thérapie qui marche : pourquoi se promener aide à parler ? », *Le Vif*, 2022, <https://tinyurl.com/bdeds78b>
- 15 D'ORTENZIO Anissa, « Burn-out militant : une complicité collective », *analyse Soralia*, 2023, <https://tinyurl.com/4mbbmvdK>



Sport et menstruations : des règles incompatibles ?

• Julie Jansen – Chargée de projets Soralia

Les règles dans la pratique sportive restent taboues et invisibilisées. Entre les stratégies de camouflage et les répercussions sur la performance sportive, les menstruations sont une source de préoccupation évidente pour de nombreuses-eux athlètes. Pour autant, le cycle menstruel est-il un frein à la pratique ?

Il est vrai que le lien entre menstruations et sport est souvent perçu de manière négative en raison des symptômes associés tels que la douleur et la fatigue qui peuvent constituer des obstacles dans les entraînements. Ce sujet est d'ailleurs de plus en plus abordé par les sportives-ifs¹. En parallèle, les centres d'études investissent peu à peu ces questions². Elles-ils ont besoin que le sujet soit discuté et pris en compte pour combattre les inégalités dans la pratique sportive.

La judoka Clarisse Agbénénou, quintuple championne du monde et double championne olympique, l'exprime en ces termes : « Pourquoi s'entraîner dans la douleur si l'on peut faire des choses totalement différentes ? Pourquoi travailler dans la douleur ? C'est bien de pouvoir en parler, de trouver des solutions. J'ai vu qu'en Espagne, ils prévoyaient des heures de repos. Ce sont des choses concrètes³ ! »

Le male gaze dans le sport

En effet, puisque le travail des athlètes est lié à leurs performances, des aménagements devraient être proposés pour optimiser leur confort durant les entraînements et les compétitions. Comme ailleurs, l'athlète référent est masculin ; le sport est un domaine principalement pensé par et pour les hommes, ce qui est symptomatique de la sous-représentation des femmes de façon générale. En réalité, les sportives ne critiquent pas leur cycle menstruel, mais soulignent plutôt l'absence de prise en considération de leurs réalités par les clubs et les fédérations sportives. Par exemple, ne plus imposer le port de tenues de couleur blanche constituerait déjà une progression pour la diminution de la charge mentale – la crainte de la tache, entre autres – qui pèse sur les sportives. Le problème n'est donc pas « biologique », mais structurel et institutionnel.

Se faire confiance

À notre échelle, en tant que sportives « amatrices », que peut-on mettre en place pour améliorer notre confort dans nos pratiques sportives ?

Comprendre son cycle menstruel est une piste pour adapter l'entraînement à son propre rythme. En moyenne, le cycle menstruel dure 28 jours et fonctionne en trois phases : folliculaire, ovulation et lutéale. Ces données ne sont qu'indicatives puisque le vécu des cycles – aménorrhées (l'absence des règles), irrégularités, etc. – varie d'une personne à l'autre. L'observation du cycle menstruel ne représente donc qu'une des nombreuses portes d'entrée pour appréhender le fonctionnement de son corps et ses ressentis.

Par exemple, au moment de la phase folliculaire (jours 1 à 14) l'énergie est au rendez-vous, avec un pic au moment de l'ovulation au milieu du cycle (jour 14). Tandis que la phase lutéale (jour 15 à 28) est une exposition à davantage de fatigue. Chaque phase peut dès lors impacter les performances sportives et les périodes de récupération. Vous êtes les expert-e-s de votre propre corps ! Apprendre à se connaître, à s'écouter et repérer les périodes de sensibilité permet d'ajuster l'intensité des entraînements en conséquence – ou de ne pas s'entraîner du tout.

Le sport ne devrait jamais être ressenti comme une obligation, nous n'avons pas toutes et tous les mêmes ressources face à l'activité physique – maladies chroniques, équipements sportifs inadaptés, injonction à la minceur, crainte du regard des autres, manque de temps, d'argent, etc. Il est bon de rappeler que ce n'est pas aux individu-e-s de s'adapter aux pratiques sportives et aux infrastructures, mais à ces dernières d'être plus accessibles.

Le sport ne devrait jamais être ressenti comme une obligation, nous n'avons pas toutes et tous les mêmes ressources face à l'activité physique.



© Rahadiansyah - Unsplash

En ce sens, aborder la question des menstruations dans le sport n'est pas une approche limitante pour aborder les inégalités dans le domaine. Finalement, le sujet ne s'adresse pas uniquement aux personnes menstruées. Il permet de repenser le système sportif dans son ensemble et la figure dominante du sportif qu'il valorise et favorise.

- 1 PINEAU Elisabeth, FINE Eloïse et LASJAUNIAS Aude, « Les sportives s'attaquent au tabou des règles, les fédérations tardent à s'emparer du sujet », *Le Monde*, 20 octobre 2022. URL : <https://tinyurl.com/bdf8hpyj>
- 2 En France, par exemple, l'Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance (INSEP) a impulsé l'étude EMPOW'HER pour analyser et comprendre l'impact des menstruations sur les performances sportives. URL : <https://tinyurl.com/49rp75ss>
- 3 France Inter, « Les sportives osent parler de leurs règles et il y a urgence ! », podcast *Esprit sport*, 15 novembre 2022. URL : <https://tinyurl.com/57zebp9z>

Discriminations financières dans le sport de haut niveau

• Laudine Lahaye – Chargée d'études Soralia

On pourrait penser que le sport de haut niveau éloigne de l'incertitude économique et de la précarité. Ce n'est pourtant pas garanti, en particulier pour les femmes. L'argent se fait plus rare pour les sportives que pour les sportifs. Comment expliquer cette situation? Quelles conséquences pour les sportives et leur parcours?

Une rémunération à deux vitesses

En 2017, le marathon de Bruxelles avait défrayé la chronique en attribuant initialement 1000 euros de récompense au vainqueur masculin et 300 euros à la gagnante¹. Quatre ans plus tard se déroulait la première course cycliste « Paris-Roubaix » pour les femmes. À l'issue de celle-ci, la gagnante remportait la somme de 1535 euros. De son côté, le gagnant de la course masculine empochait 30 000 euros... soit un différentiel de 28 465 euros!² En football, les primes individuelles versées lors des « Euro » de 2021 pour les hommes et 2022 pour les femmes affichaient une différence flagrante. Chaque Diable rouge (équipe masculine) a touché un montant estimé à 170 000 euros tandis que chaque Red Flames (équipe féminine) aurait touché entre 20 000 et 30 000 euros. Les montants ne sont pas non plus les mêmes concernant les primes de participation, les primes de victoire ou de qualification octroyées à la fédération belge de football en fonction des prestations des deux équipes³.

Le football, comme la plupart des sports d'équipe, est un domaine où les inégalités financières sont les plus marquées. Le tennis, le surf, l'athlétisme ou encore le patinage font partie des disciplines qui offrent les récompenses les plus équitables aux athlètes.

Quand les sponsors font la loi

Outre les primes, une importante source de moyens financiers pour les sportives-ifs, les équipes, les clubs et les fédérations réside dans le sponsoring. En échange de l'apposition de leur logo et de la mention de leur nom sur divers supports, certaines entités telles que des marques de vêtement, de boisson, de téléphonie, de voiture, des

banques ou des sociétés d'assurance, sont prêtes à investir des sommes plus ou moins conséquentes dans le sport. Au plus un sport sera médiatisé, au plus il attirera l'argent des sponsors qui auront ainsi la garantie que leur nom et leur image seront vues par le public, donc par de potentiel-le-s acheteuses-eurs⁴. En retour, l'argent du sponsoring permettra aux athlètes de bénéficier de meilleurs équipements, meilleures installations, meilleures rémunérations, meilleurs transports, meilleur encadrement (coaching, suivi médical, arbitrage), etc. Autrement dit, la possibilité d'exercer leur discipline dans des conditions favorables à la progression et aux victoires. Le cercle vicieux est bien rodé : les sportives, moins médiatisées que les hommes, récoltent moins de sponsors. La pratique féminine peine à se développer, à progresser et à gagner en notoriété... auprès du tout public et des sponsors.

Sportives à temps partiel

En l'absence de financements corrects, de nombreuses sportives de haut niveau doivent occuper un emploi sur le côté. Beaucoup jonglent aussi avec des études et formations pour préparer la fin de leur carrière sportive. Certaines ne peuvent s'en sortir sans aides publiques, par exemple une aide au logement. Elles ne peuvent dès lors se consacrer pleinement à la pratique sportive. Leur quotidien est morcelé par d'autres obligations liées à leur job « d'à-côté », aux démarches administratives, à la famille, à la recherche de sponsors à convaincre, à la négociation de meilleures conditions pour le sport féminin. Dans quelle mesure la charge mentale, bien connue des femmes, impacte-t-elle la concentration et la performance des sportives? En outre, comment progresser quand on a un temps restreint à dédier aux entraînements individuels et collectifs, mais aussi à s'ali-

menter, se reposer et prendre soin de sa santé physique et mentale? Autant de facteurs indispensables à toute pratique sportive intense et régulière.

Les mauvaises langues diront que le sport féminin est moins « intéressant », moins « spectaculaire » que le sport masculin. Seront-elles toujours du même avis lorsque des moyens financiers et matériels similaires seront octroyés aux sportives, leur permettant de briller sur les pistes et d'être enfin vues? Que le spectacle commence!

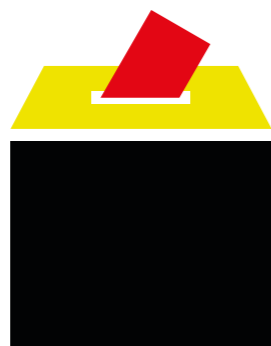
1 VANDE WEYVER Philippe, « Le marathon de Bruxelles attribuera finalement les mêmes primes aux hommes qu'aux femmes », *Le Soir*, 2 octobre 2017.

2 BÉRARD Christophe, « Polémique sur les primes de Paris-Roubaix femmes : "on dirait des prix de kermesse" », *Le Parisien*, 3 octobre 2021.

3 LECAILLON Stéphane, « Égalité salariale dans le foot : la Belgique reste à la traîne », *DH Les sports*, 8 juillet 2022.

4 Sur les liens entre sport et capitalisme, voir cet article de *Cultures&Santé* : <https://lstu.fr/vEZ2jk6z>.





ÉLECTIONS 2024

Comment réenchanter la démocratie ?

• Florence Vierendeel - Chargée d'études et de communication politique

Cette année, les citoyen·ne·s belges en âge de voter se rendent aux urnes pour exprimer leur voix. Cet acte n'est pas anodin, il est l'un des socles sur lequel repose notre société démocratique moderne. Pourtant essentiel, ce régime politique est de plus en plus décrié au sein de la population. Mais que nous dit cette défiance grandissante ? Quelles sont les pistes pour redorer le blason de la démocratie et donner envie aux citoyen·ne·s de le défendre ?

QU'EST-CE QUE LA DÉMOCRATIE ?

Le mot démocratie nous vient du grec ancien, *dèmos*, qui signifie peuple, population et *kratos*, qui signifie pouvoir, autorité. La démocratie est donc un système dans lequel le pouvoir politique est détenu par le peuple (principe de souveraineté), c'est-à-dire par l'ensemble des citoyen·ne·s, égales-aux devant la loi (principe d'égalité).

La démocratie se distingue d'autres types de régimes tels que le totalitarisme, l'autoritarisme ou la monarchie absolue¹. « The Economist »², qui réalise chaque année un indice de la démocratie dans 167 pays, indique que moins de la moitié de la population mondiale a vécu en démocratie en 2022 et seulement 8 % dans une « démocratie complète »³. La Belgique, 36^e de ce classement, y est considérée comme une « démocratie imparfaite ».

Une démocratie peut se décliner sous plusieurs formes : la démocratie directe (le pouvoir est exercé directement par les citoyen·ne·s, sans intermédiaires), la démocratie représentative (les citoyen·ne·s élisent des représentant·e·s) ou la démocratie participative (les citoyen·ne·s sont associé·e·s aux décisions prises par les représentant·e·s élus)⁴. À l'heure actuelle, tous les États démocratiques, dont la Belgique, sont des démocraties dites représentatives. Mais celles-ci sont parfois

complétées par des mécanismes de démocratie directe et/ou participative, comme c'est le cas en Suisse.

CRITIQUES ET RÉFLEXIONS SUR L'ÉTAT DE NOTRE DÉMOCRATIE

Aujourd'hui, ce n'est pas l'idéal démocratique en tant que tel qui est soumis aux critiques mais bien son caractère représentatif. Toute société évolue, or, notre façon de « faire démocratie » stagne. Plusieurs éléments posent problème. Tout d'abord, les profils des élu·e·s, qui manquent de diversité, qui se répètent. Les citoyen·ne·s peinent à se sentir réellement représenté·e·s. Ensuite, les liens ambigus entre le pouvoir exécutif (le Gouvernement) et le pouvoir législatif (le Parlement). Les député·e·s sont de plus en plus dépossédé·e·s de leur pouvoir d'action, au profit de coalitions contraignantes et de Ministres qui sont de plus en plus à l'initiative de projets de loi⁴.

En réalité, le système en lui-même peine à se remettre en question et à se confronter à ses propres limites. La pauvreté grandissante, la crise écologique ou encore l'absence de politique d'accueil migratoire décente sont le reflet de cette incapacité à trouver des solutions à des problèmes pourtant fondamentaux et dénoncés depuis des décennies. De plus, rien ne contraint les élu·e·s ni à respecter la volonté générale de leurs électrices-teurs ni à adopter une attitude irréprochable.

Enfin, certains groupes d'influence, tels que les lobbys et les réseaux sociaux⁵, occupent aujourd'hui une place considérable dans la sphère publique. Ceux-ci cherchent à modifier l'opinion mais aussi à orienter les décisions prises au niveau européen, en usant parfois de méthodes immorales. Or, une société démocratique saine ne peut être ensevelie sous les pressions opaques de représentant·e·s d'intérêts particuliers (d'autant plus lorsque ceux-ci s'avèrent néfastes pour notre planète...).

QUELQUES PISTES POUR RÉENCHANTER NOTRE DÉMO- CRATIE

La démocratie, pour subsister, se doit d'être en constante évolution et de s'inspirer de dispositifs d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Son efficacité repose à la fois sur son adéquation avec le monde actuel et les défis auxquels les citoyen·ne·s sont confronté·e·s, mais aussi sur le degré de confiance qu'elles-ils lui accordent.

C'est pourquoi le modèle démocratique doit aujourd'hui se réinventer. Au regard des critiques formulées ci-dessus, plusieurs pistes se dessinent. Celles-ci amènent, en partie, à des considérations techniques, qui relèvent d'une modification de nos institutions et de leurs fonctionnements. Voici une série de propositions :

Le renouvellement plus fréquent des représentant·e·s⁶ (limitation du nombre de mandats successifs d'une même fonction, respect strict

du non-cumul de mandats, rotation en fonction des projets, introduction de quotas de représentativité, etc.) ;

La possibilité, pour les citoyen·ne·s, de réclamer la démission des élu·e·s au cours de leur mandat, selon certains critères prédéfinis ;

La lutte contre la corruption et les conflits d'intérêt (règles de financement des partis stricts, renforcement du rôle de député·e, etc.) ;

La modification du mode de scrutin⁷ (prise en compte du vote blanc, renforcement du poids du vote, etc.) ;

L'obligation de transparence des lobbys ;

Le financement des corps intermédiaires⁸ ;

La mise en place de processus de participation citoyenne : tirage au sort, référendum, commissions mixtes, consultation populaire, etc.

Aujourd'hui, les initiatives fleurissent de toutes parts et nos dirigeant·e·s politiques disposent de beaucoup de cartes en main, qu'il sera bon d'activer de manière prioritaire lors des prochaines législatures. Car si la démocratie est imparfaite, elle reste toujours fondamentalement le système le plus égalitaire et le plus respectueux des droits humains expérimenté à ce jour. Et c'est parce qu'il est impératif de la défendre qu'il est nécessaire de la questionner pour la réenchanter, toutes et tous ensemble.

¹ Pour plus d'informations : VIERENDEEL Florence, « Comment réenchanter la démocratie ? », *Analyse Soralia*, 2023, <https://urlz.fr/p0wz>.

² Groupe média britannique.

³ Cinq catégories de critères sont recensées pour établir le classement : processus électoraux et pluralisme, fonctionnement du gouvernement, participation politique, culture politique et libertés civiles. *Les Échos*, « Stabilité de la démocratie dans le monde », *Les Échos*, 02/02/2023, <https://urlz.fr/mqBE>.

⁴ Pour plus d'informations : VIERENDEEL Florence, « Comment réenchanter la démocratie ? », *Analyse Soralia*, 2023, <https://urlz.fr/p0wz>.

⁵ Pour plus d'informations : VIERENDEEL Florence, « Extrême droite et atteintes à la démocratie », *Étude FPS*, 2021, <https://tinyurl.com/mpka7ec2>.

⁶ Cette proposition n'implique pas nécessairement la multiplication d'un processus électoral.

⁷ Pour plus d'informations : <https://www.vocubulairepolitique.be/scrutin/>.

⁸ Mutuelles, syndicats, structures associatives, ONG, etc.

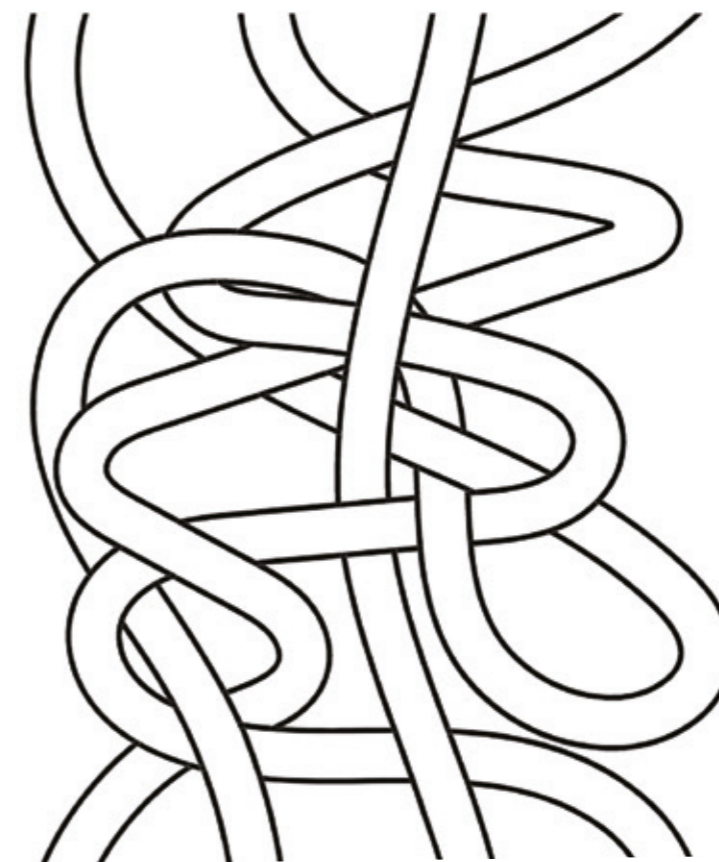
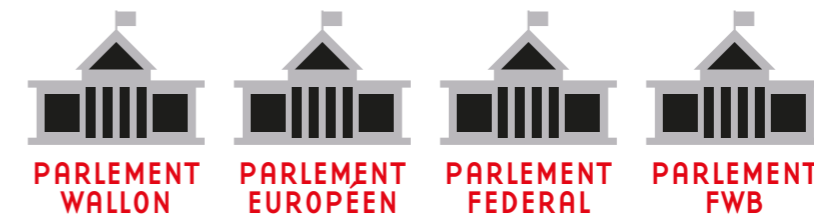
Mémoire 2024

Nos 13 priorités politiques
et féministes pour les 5
prochaines années

1. Pour le financement de la Sécurité sociale à la hauteur des besoins de la population
2. Pour la suppression du statut de cohabitant·e
3. Pour un système fiscal juste et solidaire
4. Pour la réduction collective du temps de travail (RCTT) sans perte de salaire et avec embauche compensatoire
5. Pour la revalorisation sociale et financière des métiers du care
6. Pour des politiques familiales efficaces et génératrices d'égalité
7. Pour une santé plus féministe et inclusive
8. Pour l'amélioration des conditions d'accès à l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG)
9. Pour une lutte renforcée et coordonnée contre les violences faites aux femmes
10. Pour la pérennisation et le renforcement des animations EVRAS
11. Pour le maintien d'un ministère des droits des femmes à tous les niveaux de pouvoir
12. Pour une lutte active contre les inégalités environnementales et l'accès équitable à un milieu de vie sain
13. Pour une politique migratoire solidaire

OSKOUR !

Ces instances politiques ont
perdu leurs compétences :
Sauras-tu les aider
à les retrouver?



Energie Logement Justice Culture

Un printemps politique

• Un reportage de Stéphanie Jassogne • Chargée de communication Soralia. •

Le 21 mars c'était le premier jour du printemps ! Pour Soralia c'était aussi l'occasion de réunir les « corps intermédiaires » et les représentant.e.s des partis démocratiques francophones pour un face à face sans tabous entre la société civile et les politiques, à la Cité miroir de Liège.

Les mutualités, les syndicats et les associations, ces organisations qui se situent entre le citoyen et l'Etat et que l'on nomme « corps intermédiaires », ont eu l'occasion de rappeler leur importance cruciale au sein de la société autour des différentes tables-rondes.

Le débat politique a permis de réaffirmer la nécessité de renforcer ces corps intermédiaires en Belgique francophone, pour garantir une société civile dynamique et participative.



Pour débiter la soirée, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir « La compagnie qui pétille » qui nous a concocté un spectacle d'improvisation drôle et participatif autour la thématique.



© Stéphanie Jassogne



Les rôles modèles : enjeux et limites

• Elise Voillot – Chargée de communication Soralia

Qu'elles soient réelles ou fictives, un·e parente ou une superstar, les rôles modèles sont défendues par de nombreux milieux féministes¹. Il s'agit de figures de référence auxquelles des filles et femmes, mais aussi des membres de minorités sociales et de genre peuvent s'identifier et s'inspirer. Souvent présents dans des milieux culturellement associés aux hommes blancs, cisgenres et hétéros, ces modèles cassent les codes et s'imposent là où on ne les attend pas. Cependant, valoriser certains parcours de vie dans la société peut aussi présenter quelques limites...

Ode à Lisa Simpson

J'aime à le rappeler, ma première vraie icône féministe, c'était Lisa Simpson². Entre son engagement souvent moqué par les adultes, son profond décalage avec les enfants de son âge, ses failles et sa ténacité sans borne, je tenais un personnage féminin auquel m'identifier durant l'enfance. C'est sûrement grâce à elle, mon personnage préféré de la série, que j'ai entendu pour la première fois parler d'écologie, du terme phalocrate ou d'Eleanor Roosevelt. C'est aussi dans les épisodes mettant en avant son personnage que j'ai découvert d'importantes qualités humaines, souvent attribuées « par défaut » aux hommes : le courage de se battre pour ses convictions, l'ambition, l'intégrité, l'esprit critique, la curiosité intellectuelle. Si la série et le personnage ne sont pas dénués de défauts³, j'aime à croire que Lisa a joué un petit rôle dans la construction de ma personnalité et de mon engagement féministe.

Visiblement, je n'étais pas la seule. En 1996, une enquête du *New York Times* rapportait qu'une (petite) vague de jeunes filles s'était lancée dans la pratique du saxophone. Une enseignante déclarait alors que ses jeunes élèves s'étaient initiées pour « faire comme Lisa »⁴. Quelques années plus tard, dans le magazine féministe américain *MS*, une illustration de Lisa accompagnait la légende « les nombreuses faces du féminisme » [trad]⁵.

Ces exemples illustrent l'importance des rôles modèles. Ces personnes de référence, sortant des sentiers battus, dessinent des opportunités et offrent des représentations nécessaires à des publics généralement invisibilisés comme les femmes, les personnes racisées ou les membres de la communauté LGBTQIA+.

Face à l'invisibilisation de rôle-modèles réels⁶, la pop culture ne doit pas être sous-estimée. Elle joue en effet un rôle indéniable dans notre vision et connaissance du monde. Qu'elles soient stéréotypées ou au contraire réalistes, les représentations culturelles et médiatiques favorisent une perception collective de ce à quoi le monde est censé ressembler. Ainsi des séries grand public ont permis une évolution des mentalités que ce soit en matière de visibilité LGBTQIA+ (*Queer as folk*, *Buffy*, *Modern Family*, *The L world*, *Glee...*)⁷ ou d'intégration de personnages racisés réalistes et complexes (*Atlanta*, *Dear white people*, *Grey's anatomy...*)⁸.

Les limites du (rôle)modèle

Si les rôles modèles peuvent booster et motiver, ils peuvent également représenter une injonction de plus faite aux femmes et aux minorités tout en les encourageant subtilement à se comparer. « Pourquoi parvient-elle à s'en sortir, alors que nous traversons toutes deux les mêmes obstacles ? Parce qu'elle est courageuse, talentueuse, travailleuse et moi pas »⁹.

Notre société a tendance à valoriser des figures aux parcours complexes qui ont réussi malgré les obstacles et grâce à leur résilience¹⁰. Si notre histoire regorge d'intrigues croustillantes à propos de génie tourmentés (ce qui généralement semble justifier les pires comportements de leur part)¹¹, c'est parce que ces parcours en dent de scie font vendre. En témoigne le marketing tapageur autour de l'artiste anticapitaliste Frida Kahlo dont l'image est matraquée sur tout et n'importe quoi¹².

Pourtant, la réussite d'une personne n'est pas liée à sa seule personnalité. Des causes multifactorielles sont

Pancarte de Lisa Simpson lors d'une manifestation le 8 mars 2020 en Uruguay.



à l'oeuvre comme l'environnement/le milieu social, le capital financier et culturel initial, la race¹³, l'état de santé... Ces divers éléments peuvent ainsi représenter des leviers ou des freins à la réussite sociale et/ou professionnelle.

Ainsi, la figure du rôle modèle risque de favoriser une idéologie méritocratique et individualiste en gommant les inégalités profondes inhérentes à notre société capitaliste.

Illustrer la réussite d'une poignée d'*outsider* permet alors une déresponsabilisation vis-à-vis de certaines problématiques sociales plus profondes.

Si les rôles modèles peuvent inspirer et favoriser une certaine sororité, il reste donc essentiel d'y apporter une vision critique et de sortir de schémas narratifs déconnectés de la grande majorité de la population.

1 ARBRUN Clément, « Pourquoi avoir des "role models" pour s'identifier est aussi important », Huffington Post, 05/03/22, <https://tinyurl.com/3cyk9skp>.

2 Lisa Simpson est un personnage de fiction issue de la série d'animation Les Simpsons. Âgée de 8 ans, elle est féministe, écologiste, végétarienne. Sa personnalité est à contre-courant de celle des autres membres de sa famille.

3 Notamment dans ses représentations de femmes, d'homosexuel-le-s ou de personnes racisées»

4 Pour en savoir + : <https://tinyurl.com/yeuhva5k>.

5 KING Darry, «Why Lisa Simpson Matters», *Vanity Fair*, 26/02/18, <https://tinyurl.com/kz3zpwjs>.

6 Même si les représentations et la visibilité des

rôles modèles évoluent, les femmes restent généralement invisibilisées de la sphère publique. Pourtant, tout au long de notre histoire, des femmes ayant réellement existé ont contribué à façonner le monde dans lequel nous vivons.

Pour en savoir plus, LECOQ Titiou, *Les grandes oubliées : Pourquoi l'histoire a effacé les femmes*, 2021.

7 Attention, ces séries ne sont pas dénuées de stéréotypes !

8 *Idem*.

9 Ce phénomène de comparaison est particulièrement présent sur les réseaux sociaux où les influenceuses-eurs sélectionnent les aspects de leur vie mis en évidence, la « bonne photo », le « bon moment ».

10 C'est ce genre d'arc narratif que l'on retrouve presque systématiquement dans les biopics.

11 Écouter à ce propos le génial podcast « Vénus s'épila-t-elle la chatte » sur Picasso : <https://bit.ly/3WwQicm>

12 Voir plus haut à ce sujet l'article d'Esenca sur *l'inspiration porn*.

13 Pour rappel, la race biologique n'existe pas, il s'agit d'une construction sociale.

Burundi : les mutuelles alliées des femmes

• Solsoc •

Au Burundi 55% de la population sont des femmes¹. Elles sont particulièrement actives dans le domaine de l'agriculture, le principal secteur d'activité économique du pays. Pourtant, malgré ce rôle essentiel des femmes dans la survie économique du pays, la participation politique de celles-ci reste elle, très limitée. Ceci reflète les défis auxquels sont confrontées les femmes, face à la tradition et la culture patriarcale encore bien ancrée. En matière de protection sociale, près de 90 % de la population n'a aucune couverture santé. Les plus touché·e·s sont les communautés rurales et les travailleuses·eurs de l'économie informelle², majoritairement des femmes. Elles·ils peuvent se retrouver exposé·e·s à des dépenses catastrophiques, en cas de maladie, qui peuvent plonger les familles dans une grande précarité.

C'est pourquoi Solsoc soutient depuis de nombreuses années des initiatives visant à étendre l'accès à la santé et à la protection sociale aux personnes actives dans l'économie informelle. Avec l'appui de Solidaris, Solsoc accompagne des mutuelles de santé communautaires dans 4 pays d'Afrique, dont le Burundi. Pour un travailleur ou une travailleuse de l'économie informelle, le fait de s'affilier à une mutuelle de santé communautaire lui permet de bénéficier d'un accès aux soins de base et d'une couverture santé complémentaire pour les soins hospitaliers, et ainsi de se faire soigner sans se ruiner. En tant que système contributif, solidaire et basé sur la prévoyance, une mutuelle de santé évite à ses membres l'appauvrissement que peuvent provoquer des dépenses inattendues. Mais au-delà, c'est aussi un système démocratique, assurant une représentativité de ses membres. Les mutuelles de santé peuvent aussi jouer un rôle important dans la réduction des inégalités de genre, en tant qu'organisation sociale ancrée dans les communautés.

Femmes et santé : Les mutuelles en première ligne

Selon Espérance Kaneza, Secrétaire exécutive de la Plateforme des Acteurs Mutualistes du Burundi (PAMUSAB), une organisation partenaire de Solsoc, les mutuelles de santé exercent un rôle important de sensibilisation au sein de la communauté sur les questions de genre. Elle explique : « Les femmes africaines en général et en particulier les femmes burundaises sont largement impliquées dans les soins de santé de sa famille. Au sein des mutuelles, on observe que les séances de sensibilisation à l'adhésion

aux mutuelles rassemblent une large majorité de femmes. Cette participation est motivée par le fait que ce sont les femmes qui sont toujours présentes lors de l'administration des soins quand un membre de la famille a besoin de recourir aux services de santé. Mais le constat est que dans les instances de prise de décision, elles ne sont jamais suffisamment représentées, car la société patriarcale donne moins de pouvoir aux femmes. En considérant les origines de ces inégalités et leur ancrage dans la société, un processus de changement progressif s'impose ». De plus, selon Espérance, les mutuelles de santé jouent un rôle clé dans la sensibilisation aux enjeux qui touchent à la santé, en particulier la santé sexuelle et reproductive. Elles permettent ainsi aux femmes de se réapproprier cet aspect de leur santé, par une meilleure compréhension de son fonctionnement, et leur rappellent qu'elles sont seules maîtresses de leur corps.

La promotion de la masculinité positive au Burundi

Pour réduire les inégalités de genre, les mutuelles de santé ont décidé d'agir en s'appuyant sur deux approches : favoriser la représentation des femmes dans les instances de prise de décision et contribuer au changement de comportement par la promotion de la « masculinité positive ». Espérance revient sur cette deuxième approche : « La masculinité positive encourage les hommes par des techniques de sensibilisation et de prise de conscience à participer aux tâches domestiques comme laver les enfants, faire la cuisine, faire la lessive, garder les enfants... Des séances



© Solsoc

de sensibilisation avec des leaders des mutuelles ont été menées pour amorcer ce changement. Lors de ces séances, on revient sur l'importance et les bénéfices du partage du pouvoir au sein des foyers. On amène les hommes à se rendre compte du travail pénible que supportent les femmes dans la société tout en montrant les conséquences de cette position de pouvoir accordée qui n'est pas sans conséquence sur la vie des hommes eux-mêmes. Une prise de conscience des hommes les conduira à accepter de partager le pouvoir et les charges au sein de leurs foyers et de la société ».

Mais les femmes ne sont évidemment pas oubliées dans cette approche. « On les amène à comprendre qu'elles peuvent assumer des rôles dits d'hommes. La finalité est de pouvoir amener les femmes à se sentir capable, développer leur leadership, à s'autonomiser et les amener à se faire élire au niveau de la mutuelle et à lutter pour amener les changements dans la société ».

Solsoc est une organisation non gouvernementale (ONG) agréée par la Coopération belge au développement (DGD). Elle est l'une des organisations de solidarité internationale de l'Action commune socialiste. En partenariat avec différentes composantes de celle-ci, Solsoc soutient des mouvements sociaux en et des organisations de la société civile en Afrique, Amérique latine et au Proche-Orient afin de contribuer à un changement social progressiste, laïque et démocratique.

Plus d'infos : www.solsoc.be

Faire un don : BE52 0000 0000 5454

¹ Pour en savoir plus : <https://tinyurl.com/yadsses3>.

² L'OIT définit l'économie informelle comme « toute activité économique réalisée par des travailleurs ou des unités économiques qui n'est pas couverte ou est insuffisamment couverte – selon la loi ou en pratique – par des dispositions officielles (sur la base de la CIT de 2002) ».

L'été des championnats

L'été après l'école, on allait prendre le goûter chez GrandMa



À la télé, on regardait le tennis et les championnats

Nos préférées, c'était

les sœurs Williams



On adorait les cris de guerrières qu'elles poussaient à chaque service



Et on aimait surtout qu'elles soient sœurs comme nous !

Faute de matériel de tennis



Nos championnats avaient leurs propres règles



Nos victoires le parfum de la glace Cornetto



Et nos trophées la forme de verres de menthe à l'eau



AVEC LE SOUTIEN DE LA
FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES

ZOË BORBÉ